



## Bulletin du centre d'études médiévales d'Auxerre | BUCEMA

Hors-série n° 6 | 2013

Autour du cloître : les chapelles Notre-Dame et les  
accès au chapitre

---

# Conclusion. Identité ecclésiologique et rôle morphogénétique de l'*ecclesia beatae Mariae* dans l'organisation de l'espace monastique clunisien

Nicolas Reveyron

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/cem/12749>

DOI : 10.4000/cem.12749

ISSN : 1954-3093

### Éditeur

Centre d'études médiévales Saint-Germain d'Auxerre

### Référence électronique

Nicolas Reveyron, « Conclusion. Identité ecclésiologique et rôle morphogénétique de l'*ecclesia beatae Mariae* dans l'organisation de l'espace monastique clunisien », *Bulletin du centre d'études médiévales d'Auxerre | BUCEMA* [En ligne], Hors-série n° 6 | 2013, mis en ligne le 10 avril 2013, consulté le 13 novembre 2019. URL : <http://journals.openedition.org/cem/12749> ; DOI : 10.4000/cem.12749

---

Ce document a été généré automatiquement le 13 novembre 2019.



Les contenus du *Bulletin du centre d'études médiévales d'Auxerre (BUCEMA)* sont mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions 4.0 International.

---

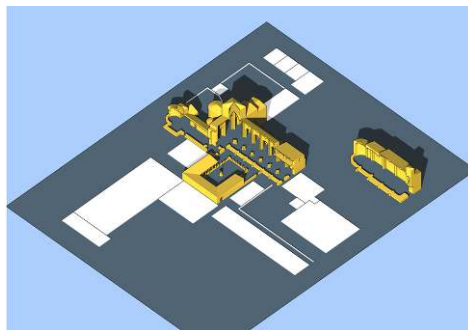
## *Conclusion. Identité ecclésiologique et rôle morphogénétique de l'ecclesia beatae Mariae dans l'organisation de l'espace monastique clunisien*

Nicolas Reveyron

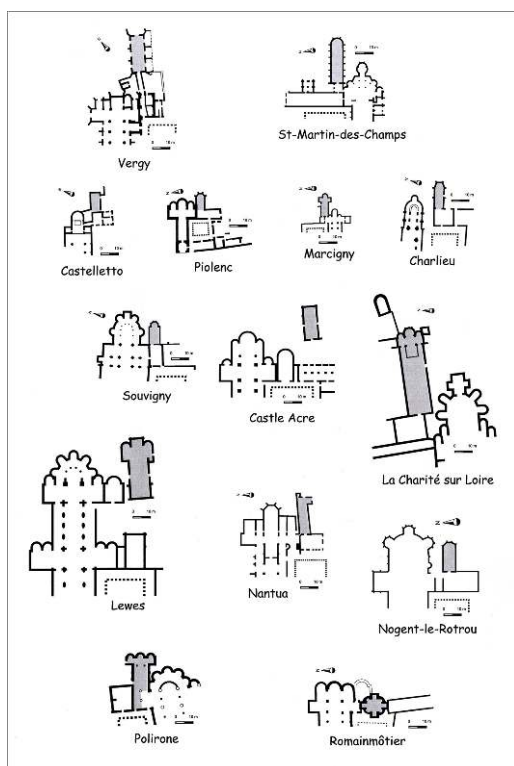
---

<sup>1</sup> Il y a une quinzaine d'années, quand j'ai commencé mes recherches sur l'architecture monastique romane en Bourgogne du sud et, en particulier, sur les églises mariales clunisiennes, la bibliographie concernant l'*ecclesia beatae Mariae* était assez réduite. La recherche allemande, très en avance sur son temps comme souvent, avait donné une précieuse synthèse dès 1901 sur ce que Georg Hager a appelé, mais dans le contexte de Hirsau, les

« Marienkapelle »<sup>1</sup>. En France, la question a été abordée essentiellement par l'archéologie. Il n'y a pas vraiment eu de travaux spécifiques sur les églises mariales clunisiennes : leur étude n'a formé, en général, qu'un des volets d'une fouille de plus grande envergure et les résultats étaient alors intégrés à la monographie des monastères concernés. C'est ainsi que l'archéologie sédimentaire, mais aussi l'archéologie du bâti ont fait réapparaître dans le paysage monumental du Moyen Âge les églises mariales de Cluny<sup>2</sup>, de La Charité-sur-Loire<sup>3</sup>, de Romainmôtier<sup>4</sup> ou de Souvigny<sup>5</sup>, pour se limiter à des exemples bourguignons (ill. 1).



## III. 1 – Prieurés clunisiens et leur église mariale (dessin Y. Montmessin, UMR 5138).



- 2 La morphologie de ces « chapelles » n'était pourtant pas sans alerter les chercheurs sur les potentialités scientifiques des vestiges étudiés : systématiquement construites à côté de l'église majeure et à proximité de son sanctuaire, elles étaient articulées directement avec la salle capitulaire où elles ouvraient par une grande porte <sup>6</sup>. K.J. Conant avait identifié dans le *Liber tramitis* les raisons d'une telle disposition, raisons liturgiques en relation avec les processions et les prières pour les morts.
- 3 Mais cette orientation de la recherche vers une véritable herméneutique de l'architecture, à partir des usages décrits dans les coutumiers, n'a pas été reprise, ni renouvelée. À cette situation, il y avait trois causes. Tout d'abord, la recherche universitaire en France s'est longtemps montrée plus que réticente à introduire la liturgie dans l'étude des édifices de culte <sup>7</sup>. Pour les églises mariales clunisiennes ensuite, les sources modernes nous ont transmis, non sans confusion d'ailleurs, des titulatures sensiblement différentes des réalités du XI<sup>e</sup>-XII<sup>e</sup> siècle : Notre-Dame-de-l'Infirmier ou Sainte-Marie-du-cloître à Cluny, Notre-Dame-de-l'Infirmier ou Sainte-Marie-Madeleine à Paray-le-Monial <sup>8</sup>, Notre-Dame-des-Avents à Souvigny, Saint-Laurent à La Charité-sur-Loire, Notre-Dame-de-Mont-Gillon ou Notre-Dame-de-Mongalon à Nantua (ill. 2) <sup>9</sup>, par exemple ; toutefois, la constante – ou presque, si l'on excepte des cas intéressants comme La Charité-sur-Loire, Saint-Martin de Massay ou Saint-Arnoul de Crépy-en-Valois <sup>10</sup> – référence à la Vierge aurait dû vivement attirer l'attention sur un phénomène philogénétique essentiel qu'É. Palazzo a décrit dans un article fondateur sur « Marie et l'élaboration d'un espace ecclésial » <sup>11</sup>.

III. 2 – Ancien prieuré clunisien Saint-Pierre de Nantua : mur goutterot nord (vu depuis l'est) de l'église mariale, aujourd'hui détruite. On remarque les deux fenêtres romanes et le départ de deux voûtes d'arêtes correspondant à un réaménagement tardif (xv<sup>e</sup>) qui vient recouper le tableau de baies (cl. N. Reveyron).



- 4 Enfin, la désignation courante de ces édifices sous la dénomination moderne de « chapelle » a gommé aussi, pour sa part, le rôle précis et l'importance ecclésiologique qui leur était attachés au sein du monastère.
- 5 Aujourd'hui, comme le montrent ces *Journées d'études monastiques. Autour du cloître : les chapelles Notre-Dame et les accès au chapitre*, le dossier de l'*ecclesia beatae Mariae* s'est considérablement étoffé et diversifié. Les études de cas se sont heureusement multipliées, ouvrant parfois sur une herméneutique des lieux, comme A. Maquet l'a proposé pour Souvigny<sup>12</sup>. L'évolution formelle de l'église au sein du même monastère est devenue un objet d'étude, à Souvigny<sup>13</sup> par exemple, mais aussi à Cluny où Notre-Dame I, l'église du *Liber tramitis aevi Odilonis*, et Notre-Dame II, construite sous Hugues de Semur, diffèrent autant par les dimensions, l'orientation et l'organisation spatiale que dans le développement architectural ou le programme d'éclairement<sup>14</sup>. Les dénominations scientifiques se sont stabilisées : la notion d'« église mariale », expression générique à visée identitaire, désigne l'objet de recherche à la fois par sa nature ecclésiologique et sa dimension spirituelle, même si, comme il arrive, la titulature de telle ou telle se rapporte à un autre personnage ou groupe de personnages. Pour ce qui est de Cluny, l'abbaye mère et le modèle, D. Méhu a su lui redonner sa place exacte en réexaminant le champ lexical qui lui est attaché dans les sources écrites et en faisant nettement le départ avec les autres lieux de culte de l'abbaye et de la ville<sup>15</sup>. Les essais d'interprétation lèvent le voile sur la complexité d'une réalité spirituelle en acte non seulement dans l'enceinte de l'*ecclesia beatae Mariae*, mais aussi dans les déplacements liturgiques entre les pôles majeurs que sont l'abbatiale, l'église Notre-Dame, le chapitre et l'infirmerie. On doit à nos amis d'outre-Atlantique de considérables avancées dans ce domaine, qu'il s'agisse des coutumiers clunisiens du xi<sup>e</sup> siècle<sup>16</sup>, des rituels clunisiens de la mort<sup>17</sup> ou de leur traduction architecturale dans d'autres institutions contemporaines<sup>18</sup>.

## Identité ecclésiologique

- 6 À Cluny, au XI<sup>e</sup> siècle, l'*ecclesia beatae Mariae* avait effectivement rang d'église, la seconde église de l'abbaye. D. Méhu a montré que « l'église Sainte-Marie du cloître n'est jamais mentionnée *capella* mais toujours *ecclesia*, *oratorium* ou *basilica* »<sup>19</sup> : le statut d'église confère à l'*ecclesia beatae Mariae* une place majeure dans l'organisation de l'espace monastique clunisien. De fait, la terminologie, qui s'est élaborée très tôt, dès le IV<sup>e</sup>-V<sup>e</sup> siècle, est assez éloquente et même si l'on ne peut évidemment plaquer une lecture tardo-antique sur une réalité du Moyen Âge central, force est de reconnaître que l'arrière-plan du monachisme gaulois primitif n'est jamais éloigné de l'ecclésiologie clunisienne du XI<sup>e</sup> siècle, comme le montrent à l'envie les *Vies* de saint Hugues.
- 7 Si, dans l'Église gauloise déjà, le mot *ecclesia* est entré dans la construction d'une hiérarchie des lieux de culte, en désignant de façon privilégiée la cathédrale, seul ou accompagné de déterminants<sup>20</sup>, le terme d'*oratorium* comporte une charge plus spirituelle, ou du moins orientée sur des pratiques dévotionnelles plus personnelles, plus intimes, tandis que celui de *basilica*, qui s'est spécialisé chez les auteurs gaulois dans les deux sens d'« église hors les murs » et d'« église de monastère », renvoie aussi – A. Rauwel l'a justement rappelé ici – à ce riche vocabulaire ecclésial issu du grec. Il affiche dans son étymologie un caractère savant propre à exalter la culture des moines, suivant une tendance affirmée très tôt dans le monde irlandais, très ouvert à la culture grecque, et qui perdure longtemps en Occident, comme le prouvent bon nombre de titres d'ouvrages savants ou même littéraires<sup>21</sup>. Ainsi, dans le coutumier de Bernard, comme le rappellent Dom An. Davril et É. Palazzo, est-il précisé qu'à Cluny, le moine gardien de l'église est appelé couramment « sacristain », mais qu'on utilise de préférence le terme grec d'« apocrisaire », parce qu'il est plus digne<sup>22</sup>.
- 8 Mais c'est dans ses fonctions que l'*ecclesia beatae Mariae* affirme sa nature d'église. Le *Liber tramitis aevi Odilonis* rend compte de son statut, ou plutôt de sa place dans la liturgie monastique. L'église mariale clunisienne est une station majeure des processions du dimanche et des grandes fêtes de l'année liturgique : Noël, Purification de la Vierge, Assomption (la procession se déroulait en présence des icônes de la Vierge et du Christ, à la manière romaine), Nativité de Marie..., où se déroulent des solennités plus importantes<sup>23</sup>. La symbolique mariale est évidemment très forte dans ce monde clunisien où la mère du Sauveur est aussi, est d'abord la Mère de Miséricorde. R. Fulton a ainsi donné une lecture historique de la procession de l'Assomption : l'église mariale aurait rappelé la maison de la Vierge, le cloître, la traversée de la ville, l'atrium, la tombe, et l'église abbatiale, le ciel recevant Marie<sup>24</sup>.
- 9 Les fonctions proprement ecclésiales de l'église mariale sont relativement réduites, mais emblématiques. Elle accueille – sous conditions – les moines malades qui souhaitent y assister à l'office et à la messe<sup>25</sup>. Le Vendredi Saint, elle abrite aussi l'office de tierce, alors que l'abbatiale est en cours de nettoyage et que la poussière soulevée – belle symbolique pour le vendredi de Pâques – la rend impraticable<sup>26</sup>. Mais elle est aussi, avec l'autel matutinal de l'abbatiale et le chapitre, un des lieux majeurs où est célébrée le matin la mémoire des morts. Ici encore, l'expression clunisienne de la spiritualité mariale est tournée vers le salut. Mère de miséricorde, Marie est aussi celle qui intercède, qui accompagne cette seconde naissance qu'est la mort.

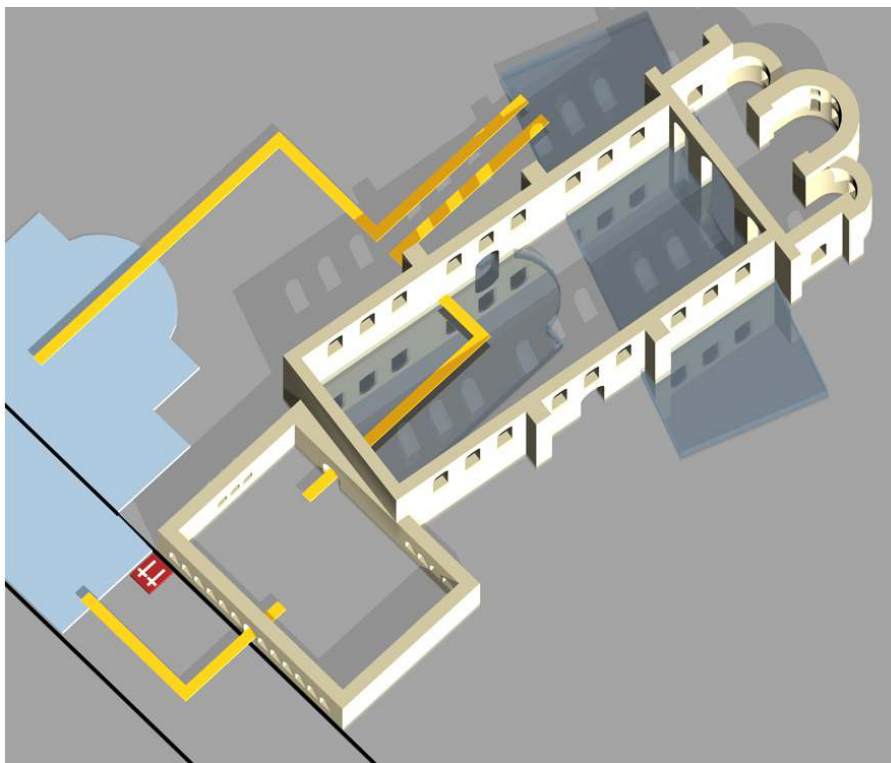
## L'accompagnement des mourants

10 Et c'est justement dans l'accompagnement des moines mourants que se révèle la dimension essentielle de l'église et de sa dédicataire. F. S. Paxton a proposé récemment, à partir de trois coutumiers du XI<sup>e</sup> siècle (le *Liber tramitis*, le coutumier d'Ulrich et celui de Bernard, dont les textes ne coïncident pas systématiquement), une subtile synthèse des actions liturgiques dont elle était le cadre dans ce domaine <sup>27</sup> :

- Quand le prieur annonce que le malade souhaite communier, les moines s'assemblent dans l'église mariale ;
- Le prêtre s'y habille ;
- Tous se rendent ensemble à l'infirmerie en chantant des psaumes ;
- Le malade, accompagné de deux moines, emprunte l'église mariale, s'il le peut, pour se rendre au chapitre où il demande pardon à ses frères pour ses fautes et où il leur accorde à son tour son pardon ;
- Quand ils apportent la communion au malade dans l'infirmerie, le prêtre, accompagné de l'*armarius*, emprunte aussi l'église mariale, pour se rendre de l'abbatiale au lit du moribond.

11 F. S. Paxton a noté que ce point de liturgie oppose deux *ordo* du *Liber tramitis* : dans le premier *ordo*, le prêtre et l'*armarius* quittent l'abbatiale, traversent le chapitre, puis l'église mariale et entrent dans l'infirmerie ; dans le second *ordo*, il va directement de l'abbatiale au lit du malade (ill. 3).

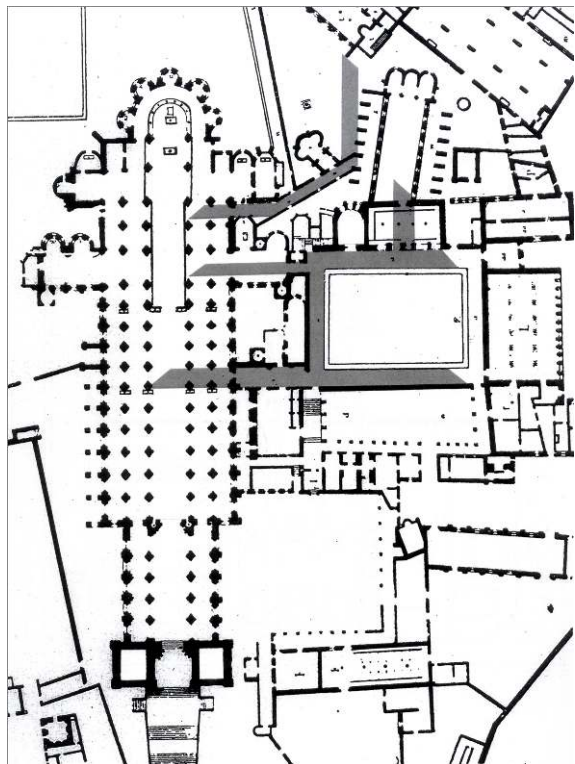
III. 3 – Les deux cheminements entre Cluny II (en bleu ciel), Notre-Dame I (en volume bleu translucide, sous Notre-Dame II) et l'infirmerie (en volume bleu translucide), (3D B. Reveyron).





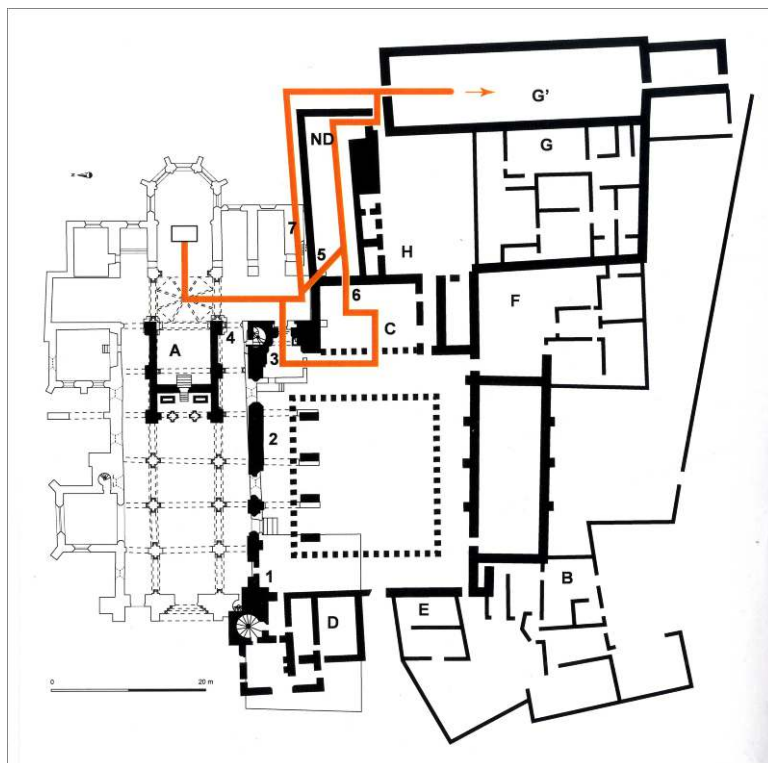
- 12 La conception de la troisième abbatale de Cluny a donné une réponse ingénieuse à cette double orientation (ill. 4).

III. 4 – Cluny III : accès méridionaux à l'abbatiale et relations de déplacement liturgique avec le carré claustral. De bas en haut : passage galilée, porte du grand transept et porte du 2d ordo (entre les 2 transepts), (Composition N. Reveyron, d'après le plan de J. Virey).



- 13 Cluny III est dotée de deux transepts. L'un, à l'est, est un transept clos, c'est-à-dire dépourvu de portails ; il s'articule avec le sanctuaire et y est directement associé. L'autre, à l'ouest du chœur monastique, est un transept ouvert : comme à Saint-Sernin de Toulouse ou à Saint-Jacques de Compostelle, il est largement ouvert dans ses murs nord et sud ; il s'intègre complètement à la circulation générale de l'abbaye et permet de se rendre du cloître au chœur monastique. Entre les deux transepts, côté sud, se trouve une porte : la « porte du 2d ordo ». Elle donne un accès direct de l'abbatiale à l'infirmerie, comme le préconise le 2d ordo. Le prieuré de Nantua a repris au XII<sup>e</sup> siècle cette disposition (ill. 5).

III. 5 – Le prieuré Saint-Pierre de Nantua en 1692 : organisation des circulations liturgiques au XII<sup>e</sup> siècle (dessin Y. Montmesin, UMR 5138).



1-Porte occidentale de la nef ; 2-Chapelle des Demoiselles et porte hypothétique du bas-chœur ; 3-Porte de la Vierge ; 4-Escalier montant à la galerie du dortoir et au clocher ; 5-Passage du transept à l'église mariale ; 6-Porte entre le chapitre et l'église mariale ; 7-Escalier du chevet, passage « du second ordo ». A-Chœur monastique. B-Maison du prieur commendataire nef. C-Chapitre. D-Maison de l'aumônier. E-Maison du doyen. F-Maison du prieur claustral. G-Maison de l'infirmier. G'-Infirmierie médiévale. H-Maison du chantre. Tracé continu : les différentes circulations liturgiques entre la priorale, le chapitre, l'église mariale et l'infirmierie.

## L'*ecclesia beatae Mariae*, église de l'intimité monastique : le récit de la mort d'Hugues de Semur

- 14 Gilon, l'auteur de la première *Vita* parvenue complète, a composé sur la mort d'Hugues de Semur une narration <sup>28</sup> qui éclaire un autre aspect de l'identité ecclésiologique de l'église mariale : l'intimité monastique, que traduit assez bien le terme d'*oratorium* <sup>29</sup> par lequel est désignée aussi l'*ecclesia beatae Mariae*. Quand Hugues entre en agonie, les moines dorment, comme les apôtres pendant l'agonie du jardin des oliviers. L'abbé se fait porter à dos d'hommes (*bajulatur*) dans l'église Notre-Dame pour y être étendu, comme saint Martin, sur le cilice et la cendre et y attendre la mort. Le verbe utilisé – *bajulare* : porter à dos d'homme – est d'un emploi rare ; il renvoie au récit de la passion chez Jean (19, 17) : « Et bajulans crucem suam exivit ad locum qui dicitur Calvariae, Hebraice autem Golgotha ». L'*ecclesia beatae Mariae* est présentée comme *salutis ianua et caeli porta*, à la fois *transitus* et image de Marie, la médiatrice dont il est l'adorateur privilégié (*cultor ejusdem eximius*). Il repose dans l'*ecclesia beatae Mariae* comme dans le sein maternel : *quasi dormiret in matris gremio*.

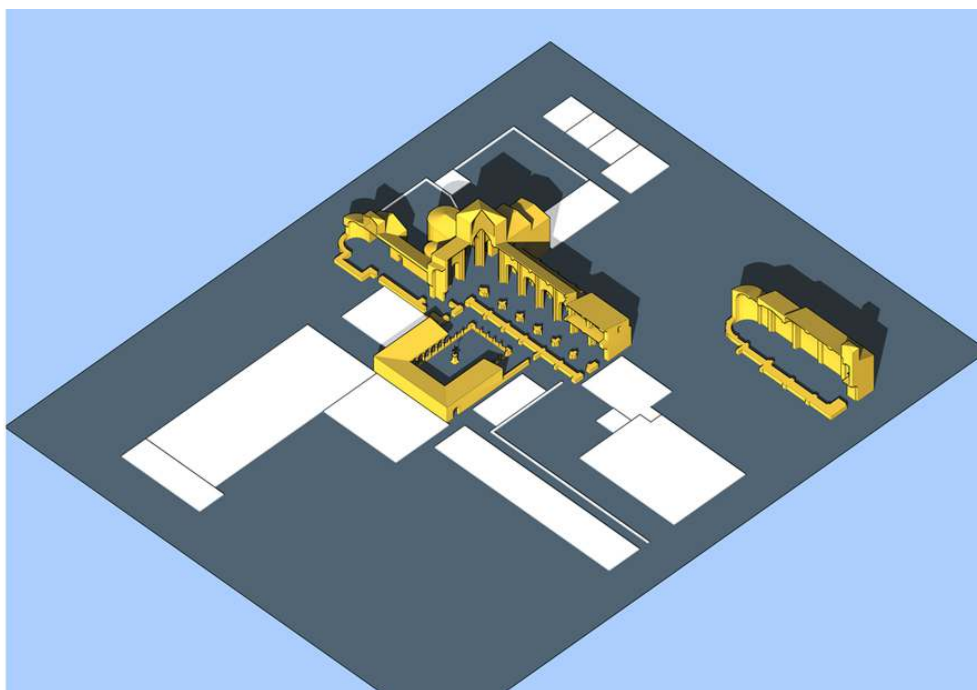


- 15 À l'intimité calme du mourant répond l'intimité véhémence du convent. Sitôt saint Hugues mort, après que le signal en a été donné selon le rituel, les moines se précipitent en désordre jusqu'à Notre-Dame. Ils manifestent violemment leur douleur en versant des larmes, en se frappant la poitrine et en criant : *pro psalmodia terribiliter rugiebant*, précise le texte. Cette mention révèle l'orientation majeure du récit : les moines ne se maîtrisent plus. L'incapacité de chanter les psaumes requis par la coutume est une faute contre le rituel. Les vociférations sont une régression de l'état monastique, policé et tempérant, vers une attitude infantile (racine : *infans*), au sens propre du terme : ils sont incapables de prononcer/psalmodier des paroles, articulées et intelligibles.
- 16 Le retour à la normale – la norme monastique – se fait en trois étapes.
- Le prieur conjure (*vos obsecro*) les moines de se dessaisir du corps inanimé de l'abbé. C'est la première rupture avec le défunt, une rupture dans l'intimité de l'église mariale, dans l'intimité du groupe désorganisé et dans l'intimité de chacun. C'est aussi le premier moment du retour à la vie régulière, ou plutôt le moment préliminaire : la rupture avec le désordre.
  - Il les invite à porter le corps dans la salle capitulaire, pour qu'il y soit dignement déposé (*digne componi in capitulo*). L'adverbe est évidemment essentiel : il indique le retour au respect de la coutume clunisienne, dans la salle propre du convent (et non plus d'un groupe informel), et plus précisément des moines de chœur, où l'abbé règle chaque jour les occupations de la vie monastique et où se font normalement les adieux et le pardon réciproques du moine agonisant et de ses frères.
  - Le corps est porté dans l'abbatiale pour les funérailles, le lendemain, en présence du convent et du peuple. Les funérailles désignent sans ambiguïté l'abbatiale comme l'église officielle de l'abbaye, par opposition à l'*ecclesia beatae Mariae*, qui se révèle ainsi l'église de l'intimité monastique. Peut-être est-ce cette opposition ecclésiologique qui a suscité la proposition du second ordo.

## Les migrations du transept

- 17 La complexité des rapports spatiaux entre les deux églises de ressenti si différents a entraîné une évolution marquée – et généralisée – dans l'organisation spatiale des prieurés clunisiens. Elle concerne précisément la disposition des organes de circulation entre l'église majeure et l'église mariale. On relève trois types de disposition différents :
- Le maintien de la circulation du 1<sup>er</sup> ordo, comme on le voit à Cluny et à Nantua (illustrations 4 et 5).
  - La création d'une communication directe entre le transept de l'église majeur et l'église mariale, cas le plus fréquent (ill. 1). Le transept et l'*ecclesia beatae Mariae* sont mis en communication par un passage (Paray-le-Monial, Nantua) ou un système plus structuré, comme une porte ou une salle de liaison (Saint-Martin-des-champs), d'une composition parfois très raffinée, comme à Marcigny <sup>30</sup> (ill. 6) ou à Polirone <sup>31</sup>.

## III. 6 – Le prieuré de Marcigny. Restitution de l'état roman (3D B. Reveyron).

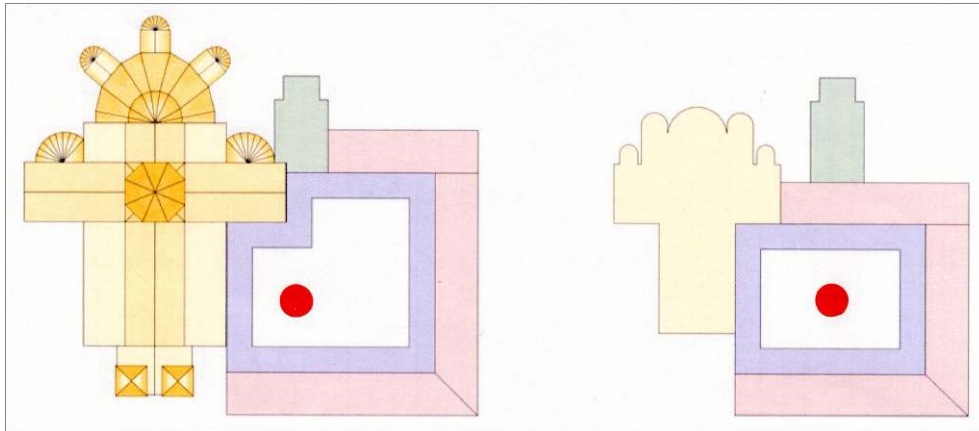


- <sup>18</sup> Il existe des cas particuliers. Le prieuré masculin de Paray-le-Monial, par exemple, fondé au nord de la seigneurie de Semur par le comte Lambert et donné à Cluny par son fils Hugues d'Auxerre, tous deux respectivement le bisaïeul et l'oncle d'Hugues de Semur <sup>32</sup>, et le prieuré féminin de Marcigny, fondé sur une terre familiale par le même Hugues de Semur, sont en quelques sortes la traduction architecturale des deux aspects – masculin et féminin – de Cluny-même, selon la *Vita* de Gilon <sup>33</sup> et, à ce titre, combinent toutes les formes architecturales établies dans l'abbaye mère. Notons encore que le prieuré de Nantua a concentré les trois formes de circulation : celles des deux *ordo* et la communication directe entre la priorale et Notre-Dame.

- La création d'un « passage du 2d *ordo* », en définitive rare (Cluny, Nantua).

- <sup>19</sup> Ce contexte complexe a entraîné des mouvements inattendus lors de la reconstruction ou du réaménagement de prieurés devenus clunisiens. À Souvigny, à Paray-le-Monial ou à Nantua, par exemple, on constate que la construction d'une plus grande église a intégré comme un impératif la jonction et la mise en relation spatiale de la priorale, par son transept, avec l'église mariale. Pour ce faire, le plan du nouvel édifice a intégré l'agrandissement de l'église par l'est et un allongement du transept destiné à joindre les deux lieux originellement séparés. Le phénomène est très net à Paray-le-Monial (ill. 7). À Souvigny, l'architecte a ajouté un second transept, à l'est du premier, ce qui, en outre, a rapproché l'église priorale, dotée déjà de 5 vaisseaux, du modèle bourguignon.

III. 7 – Le prieuré de Paray-le-Monial : états au XI<sup>e</sup> siècle (à droite) et au XII<sup>e</sup> siècle (à gauche).  
Exemple de « migration » du transept (3D B. Reveyron).



## Conclusion

- 20 Le chantier de l'église mariale est aujourd'hui grand ouvert. Il rejoint les questions d'organisation de l'espace monastique, d'organisation de l'espace ecclésial, de typologie architecturale, des rapports entre liturgie et architecture, d'éclairage naturel de l'édifice de culte...
- 21 À Cluny, en effet, si Notre-Dame I est un petit édifice caractéristique de cette architecture religieuse très simple du x<sup>e</sup> siècle, Notre-Dame II, en revanche, qui lui succède dans les années 1080, est un véritable manifeste d'ecclésiologie architecturale hugonienne, profondément marquée par les références à l'Antiquité ; elles constituent une donnée fondamentale du projet d'Hugues de Semur. Parmi ces références, l'arc triple fermant le sanctuaire ou le double rang de fenêtres de l'abside (ill. 8).

III. 8 – Abbaye de Cluny : Notre-Dame II, d'après la vue anonyme réalisée vers 1752.



- 22 Cette dernière formule, rare <sup>34</sup>, qui est employée peu de temps auparavant dans la priorale clunisienne de Payerne (milieu XI<sup>e</sup>) <sup>35</sup>, a été empruntée à la grande architecture tardo-antique (la basilique de Trèves, par exemple) et, surtout, à Sainte-Sophie de Constantinople ; on sait, notamment grâce aux poèmes de Paul le silencieux, le rôle symbolique éminent de la lumière dans l'église de Justinien et on devine ce qu'Hugues de Semur a pu souhaiter en tirer pour l'*ecclesia beatae Mariae*. De façon apparemment contradictoire, mais en réalité tout à fait logique, pour le programme d'éclairage du sanctuaire de Cluny III, le modèle de Sainte-Sophie est abandonné, au profit de la solution de rétro-éclairage qui caractérise l'abside à déambulatoire, formule architecturale encore novatrice à cette époque et qui rattache la grande abbatale au modèle martinien, celui de la grande église de Tours.
- 23 L'autre chantier, à ouvrir celui-ci, relève de la diachronie. En aval, le devenir des églises mariales dans les prieurés clunisiens s'oriente, dès la fin du Moyen Âge apparemment, vers la fonction funéraire ; à Paray-le-Monial, par exemple, les sources du XVIII<sup>e</sup> siècle insistent sur la présence des tombes des fondateurs, sans que cette mention soit malheureusement précisée. En amont, l'origine de l'église mariale se pose de façons diverses. Elle est souvent un ajout au chapitre, lorsque le prieuré est une institution anciennement indépendante, avant d'être réformée par Cluny. Dans les prieurés de fondation clunisienne, comme Marcigny ou Piolenc pour ne prendre que ces deux exemples, elle appartient au programme originel de construction. Et pour Cluny ? Au XVII<sup>e</sup> siècle, Mabillon avait noté déjà que Notre-Dame II était le dernier avatar de l'église de l'abbaye carolingienne. La question mérite d'être reprise et les dernières fouilles de Ch. Sapin et A. Baud, comme nous venons de le voir, ont confirmé l'existence affirmée par K. J. Conant de la villa carolingienne sous l'*ecclesia beatae Mariae*. Le cas du prieuré Saint-Pancrace de Lewes <sup>36</sup>, en Angleterre, qui s'inspire si fidèlement de Cluny, est très éclairant : l'église mariale a succédé à l'église anglo-saxonne où les premiers clunisiens se sont installés. Il faut alors se poser la question du rôle de l'*ecclesia beatae Mariae* dans la morphogénèse de l'espace clunisien.

## NOTES

1. G. HAGER, « Zur Geschichte der abendlandischen Klosteranlage. V. Die Marienkapelle », *Zeitschrift für christliche Kunst* (1901) col. 193-204.
2. K. J. CONANT, *Cluny, les églises et la maison du chef d'ordre*, Mâcon, 1968. Pour un état des fouilles récentes, voir : Ch. SAPIN, « Aménagements et cloîtres monastiques. Autour des chantiers et des recherches archéologiques 2012 du Centre d'études médiévales Saint-Germain d'Auxerre », *Bulletin du centre d'études médiévales d'Auxerre | BUCEMA* [En ligne], 16 | 2012.
3. Ch. ARNAUD, *Les églises de l'ancien diocèse d'Auxerre du milieu du XI<sup>e</sup> au début du XIII<sup>e</sup> siècle*, Auxerre, 2009, p. 695-721. Sur les fouilles actuelles, voir : Ch. SAPIN, « Aménagements et cloîtres monastiques. Autour des chantiers et des recherches archéologiques 2012 du Centre d'études médiévales Saint-Germain d'Auxerre », *Bulletin du centre d'études médiévales d'Auxerre | BUCEMA* [En ligne], 16 | 2012.
4. P. EGGENBERGER, « Romainmôtier (Suisse), un monastère au passé millénaire », *Cluny et ses influences en Europe, Dossiers d'Archéologie*, hors-série n° 19, août 2010, p. 48-58 ; P. EGGENBERGER, J.-M. SANCHEZ, « Abbaye et prieuré de Romainmôtier (Suisse, canton de Vaud). La reconstitution de son patrimoine bâti de plus de mille ans », *Arch-I-Tech 2010*, Ch. PÈRE et J. ROLLIER (éd.), Bordeaux, 2011, p. 27-32.

5. P. CHEVALIER, « La villa carolingienne, l'église de la donation, Notre-Dame-des-Avents et le premier horizon funéraire », *Souigny, la priorale et le prieuré*, Paris, 2012, p. 89-93 ; L. FIOCCHI, « La priorale et le prieuré (x<sup>e</sup>-xii<sup>e</sup> siècle) », *ibidem*, p. 94-108.
6. N. REVEYRON, « Marcigny, Paray-le-Monial et la question de la chapelle mariale dans l'organisation spatiale des prieurés clunisiens au xi<sup>e</sup>-xii<sup>e</sup> siècle », *Viator, Medieval and Renaissance Studies*, Center of Medieval and Renaissance Studies, University of California (Los Angeles), vol. 41, 2010, p. 63-94.
7. Il faut attendre les publications de C. HEITZ pour que la situation évolue. Voir : É. PALAZZO, *Liturgie et société au Moyen Âge*, Paris, 2000 ; *idem*, « Art and Liturgy in the Middle Ages : Survey of Research (1980-2003) and Some Reflection on Method », *Journal of English and Germanic Philology*, 105, 2006, p. 170-184.
8. En dernier lieu, voir : E. ARMI, *Massons and Sculptors in Romanesque Burgundy : The New Aesthetic of Cluny III*, University Park, 1983 ; R. OURSEL, J.-N. BARNOUD, *Paray-le-Monial, Les 900 ans d'une basilique*, Besançon, 1992 ; M. KERR, *The Former Cluniac Priory Church at Paray-le-Monial : a Study of its Eleventh and Twelfth-century Architecture and Sculpture*, Diss. Phil. Yale University, 1994 ; J.-N. BARNOUD, N. REVEYRON, G. ROLLIER, *Paray-Le-Monial*, Paris, 2004 ; G. ROLLIER, « Paray-le-Monial », *Hugues de Semur : Lumières clunisiennes*, Catalogue de l'exposition de Paray-le-Monial (11 juillet-11 octobre 2009), N. REVEYRON (dir.), coll. G. Rollier, Chevagny-sur-Guye, 2009, p. 102-127.
9. Et parfois même le « vieux chapitre », expression mentionnée sur un plan post-révolutionnaire (plan levé le 2 février 1821 pour le contentieux Maissiat-Carrier, Archives départementales de l'Ain, O 924). G. DEBOMBURG, *Histoire de l'abbaye et de la ville de Nantua*, Bourg-en-Bresse, 1858, p. 146. Sur l'archéologie du site, voir la synthèse d'A. DEVILLECHAISE, *L'ancienne abbaye de Nantua. État de la question*, A. BAUD (dir.), DEA d'archéologie médiévale, Université Lumière-Lyon 2, 2005. La priorale et l'église mariale ont fait l'objet d'une récente étude morphospatiale, qui a permis de restituer les différents chantiers de construction, ainsi que l'organisation spatiale de ce complexe liturgique : N. REVEYRON, « Le prieuré de Nantua, Analyse morpho-spatiale et organisation de l'espace ecclésial », in *Architecture, décor, organisation de l'espace : les enjeux de l'archéologie médiévale. Mélanges d'archéologie et d'histoire de l'art offerts à Jean-François Reynaud*, N. REVEYRON, Ch. GAILLARD et O. PUEL (éd.), Lyon (*Documents d'Archéologie en Rhône-Alpes-Auvergne*), sous presse.
10. Tous-les-Saints à La Charité-sur-Loire, Saint-Loup au prieuré Saint-Martin de Massay, Sainte-Marguerite au prieuré Saint-Arnoul de Crépy-en-Valois.
11. É. PALAZZO, « Marie et l'élaboration d'un espace ecclésial au haut Moyen Âge », in *Marie, le culte de la Vierge dans la société médiévale*, D. IOGNA-PRAT, É. PALAZZO, D. RUSSO (éd.), Paris, 1996, p. 317-318.
12. A. MAQUET, « Cluny et la mort : le cas des abbés Mayeul et Odilon à Souigny », in *Hortus Artium Medievalium*, 10 (2004), p. 109-117.
13. A. MAQUET, P. CHEVALIER, « Notre-Dame-des-Avents, la seconde église du prieuré de Souigny », in *Nos églises bourbonnaises*, 17 (décembre 2004), p. 51-65 ; P. CHEVALIER, « La villa carolingienne, l'église de la donation, Notre-Dame-des-Avents et le premier horizon funéraire », in *Souigny, la priorale et le prieuré*, Paris, 2012, p. 89-93 ; L. FIOCCHI, « La priorale et le prieuré (x<sup>e</sup>-xii<sup>e</sup> siècle) », *ibidem*, p. 94-108 ; N. REVEYRON, « *Ecclesia Beatae Mariae* : les vivants, les mourants et les morts », *ibidem*, p. 69-71.
14. N. REVEYRON, « Hugues de Semur et l'architecture clunisienne, Influences de la liturgie et des coutumes monastiques sur les programmes architecturaux dans l'*ecclesia cluniacensis* », in *Monuments et mémoires de la Fondation Piot*, 2012.
15. D. MÉHU, *Paix et communautés autour de l'abbaye de Cluny (x<sup>e</sup>-xv<sup>e</sup> siècle)*, Lyon, 2001.
16. En dernier lieu : *From Dead of Night to End of Day, du cœur de la nuit à la fin du jour, les coutumes clunisiennes au Moyen Âge*, S. BOYNTON et I. COCHELIN (éd.), Turnhout, 2005.



17. Voir par exemple : F. S. PAXTON, *A medieval Latin death ritual : the monastic customs of Bernard and Ulrich of Cluny*, St. Dunstan's Press, Missoula (Montana), 1993.
18. C. MARINO MALONE, *Saint-Bénigne de Dijon en l'an Mil, totius Galliae basilicis mirabilior : interprétation politique, liturgique et théologique*, Turnhout, 2009.
19. D. MÉHU, *Paix et communautés...*, op. cit., p. 221.
20. *Ecclesia mater, ecclesia prima, ecclesia senior, ecclesia episcopalis, ecclesia cathedralis*. Voir par exemple : N. DUVAL, « Les descriptions d'architecture et de décor chez Grégoire de Tours et les auteurs gaulois : le cas de Saint-Martin de Tours », in *La naissance de la ville chrétienne, Mélanges en hommage à Nancy Gauthier*, B. BEAUJARD (dir.), Tours, p. 21-58 ; H. NOIZET, « Les basiliques martyriales au VI<sup>e</sup> et au début du VII<sup>e</sup> siècle », *Rev. d'Histoire de l'Église de France*, 87, p. 329-355 ; *idem*, « De l'église au territoire : les paroisses de Tours (XI<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> siècles), *Médiévales*, 49, p. 45-56.
21. Comme en témoignent le *Didaschalicon* d'Hugues de Saint-Victor, l'*Heptateuchon* de Thierry de Chartres, le *Dragmaticon philosophiae* de Guillaume de Conche et le *Metalogicon* de Jean de Salisbury, ou, en littérature, le *Decameron* de Boccace et l'*Heptameron* de Marguerite de Navarre.
22. Dom An. DAVRIL, É. PALAZZO, *La vie des moines au temps des grandes abbayes, X<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup>*, Paris, 2000, p. 55.
23. K. KRÜGER, « Monastic Customs and Liturgy in the Light of the Architectural Evidence : a Case Study on Procession (Eleventh-Twelfth Centuries) », *From Dead of Night to End of Day*, op. cit., p. 191-220.
24. Citée par C. MARINO MALONE, *Saint-Bénigne de Dijon en l'an Mil, « totius Galliae basilicis mirabilior » : interprétation politique, liturgique et théologique*, Turnhout, 2009, p. 171-204.
25. R. CRISTIANI, « Integration and Marginalization : Dealing with the Sick in Eleventh Century Cluny », in *From Dead of Night to End of Day*, op. cit. (note 66), p. 287-296 (288-289).
26. C. MARINO MALONE, « Interprétation des pratiques monastiques à Saint-Bénigne de Dijon d'après ses coutumiers d'inspiration clunisienne », in *From Dead of Night to End of Day*, op. cit., p. 229.
27. F. S. PAXTON, « Death by Customaries at Eleventh-Century Cluny », in *From Dead of Night to End of Day*, op. cit., p. 297-318.
28. H. E. J. COWDREY, « Two Studies in Cluniac History : I. Memorials of Abbot Hugh of Cluny (1049-1109) », *Studi Gregoriani*, 11, 1978, p. 13-175 (101-103). La *Vita sancti Hugonis abbatis* composée par Gilon est la première des Vies de saint Hugues conservées, les trois autres Vies reprenant le même schéma.
29. Voir les pages très éclairantes de Dom An. DAVRIL et É. PALAZZO (*La vie des moines au temps des grandes abbayes*, op. cit., p. 214-217) sur « Les espaces sacrés et la notion d'oratoire ».
30. Voir notamment : J. RICHARD, « Sur l'histoire du prieuré de Marcigny », in *Mélanges d'histoire et d'archéologie en l'honneur de Kenneth John Conant*, Mâcon, 1977, p. 135-139. Sur l'histoire de Marcigny, voir encore : J. RICHARD, *Le cartulaire de Marcigny-sur-Loire, 1045-1144, Essai de reconstitution d'un manuscrit disparu*, Dijon, Société des *Analecta burgundica*, 1957 ; E. M. WISCHERMANN, *Marcigny-sur-Loire, Gründungs- und Frühgeschichte des ersten Cluniacenserinnenpriorates (1055-1150)*, Munich, 1986 ; *Hugues de Semur : Lumières clunisiennes*, op. cit. ; N. REVEYRON, F. CHALÉAT, D. DENDRAËL, C. MARION, « Le prieuré clunisien de moniales de Marcigny », in *Hugues de Semur : Lumières clunisiennes*, op. cit., 2009, p. 159-170 ; M. HILLEBRANDT, « Cluny et les femmes », in *Cluny, onze siècles de rayonnement, rayonnement*, N. STRATFORD (dir.), Paris, 2010, p. 32-41 ; N. REVEYRON, « Aménagements et décors tardo-médiévaux dans la priorale clunisienne de Marcigny », *Revue Mabillon*, t. 23 (= t. 84), 2012, p. 223-244.
31. P. PIVA, *Da Cluny a Polirone*, San Benedetto Po, 1980 ; *idem*, « Topografia e luoghi di culto di un insediamento monastico », *Storia di San Benedetto Polirone, Le origini (961-1125)*, a cura di P. GOLINELLI, Bologne, 1998, p. 153-172.



32. J. RICHARD, « Les comtes de Chalon et leur sanctuaire dynastique », in *Basilique de Paray-le-Monial : l'histoire, l'art, la vie*, Paray-le-Monial, 1992, p. 98-105 ; M. HILLEBRANDT, « Le prieuré de Paray-le-Monial au XI<sup>e</sup> siècle, ses rapports avec le monde laïque et l'abbaye de Cluny », *ibidem*, p. 106-124 ; F. NEISKE, « Les débuts du prieuré clunisien de Paray-le-Monial », *ibidem*, p. 134-144.
33. N. REVEYRON, « Hugues de Semur et l'architecture clunisienne... », *op. cit.*, 2012.
34. Elle sera reprise à Saint-Lazare d'Autun (1<sup>er</sup> quart XII<sup>e</sup>) et à Saint-Paul de Lyon (2<sup>e</sup> moitié XII<sup>e</sup>), deux édifices représentatifs de la Renaissance XII<sup>e</sup> issue de Cluny. Voir F.-B. SEREHXE, *Studien zur Architektur und Baugeschichte des Kathedrale Saint-Lazare in Autun*, thèse de doctorat, Albert-Ludwigs-Universität Freiburg im Brisgau, 2005, et J. VALLERY-RADOT, « Édifices religieux de l'époque préromane et romane à Lyon », *Bulletin du Centre International d'Études Romanes*, 2 (1958), p. 11-22.
35. H.-R. SENNHAUSER, *Die Abteikirche von Payerne*, Berne, 1991.
36. Fr. ANDERSON, « St Pancras Priory, Lewes: Its Architectural Development to 1200 », in *Anglo-Norman Studies* 11 (1988), p. 1-35.
- 

## INDEX

**Index géographique** : France/Cluny

**Mots-clés** : monachisme, mort, liturgie, espace ecclésial, morphogénèse, ecclésiologie, architecture

## AUTEUR

NICOLAS REVEYRON

Université Lumière-Lyon 2, IUF